

## Opera Zuid presenteert met Offenbachs Fantasio een Opéra Grande Bouffe



Si les Pays-Bas ne disposent que d'une seule maison lyrique (à Amsterdam), l'opéra est cependant bien présent dans toutes les grandes villes du pays grâce à deux compagnies itinérantes : le *Reiseopera* - dont nous avons assisté à une production (du *Barbier de Séville*) au Théâtre de Maastricht en 2013 - et *Opera Zuid*. Cette dernière structure, basée à Maastricht, est dirigée depuis deux ans par le metteur en scène belge **Waut Koeken**, dont nous avons chroniqué nombre de régies dans ces colonnes (dont dernièrement *Un Bal masqué* de Verdi à **Nantes**), et dont l'enthousiasme est bien connu : « *L'Opéra nous touche au plus profond de notre âme et fait appel à l'imagination inépuisable de l'humanité. Opera Zuid commence à travailler avec cet enthousiasme et donne ainsi vie aux plus grands opéras de manière unique* ». Parmi les trois titres que contient la saison, c'est *Fantasio* de **Jacques Offenbach** qui a été retenu pour la clôturer, alors que l'ouvrage a connu un regain d'intérêt ces derniers temps, grâce à la mise en scène de **Thomas Jolly**, diversement appréciée cependant, comme en témoignent les comptes-rendus d'Alain Duault à **Paris** ou d'Elodie Martinez à **Montpellier**.

C'est au jeune et talentueux metteur en scène français **Benjamin Prins** (aidé par **Pénélope Driant**) que Koeken a confié le soin de mettre en images le spectacle, avec encore plus de réussite (selon nous) que son confrère, car il a très bien senti comment le livret désenchanté (d'après Musset, rappelons-le) pouvait entrer en résonance avec notre époque elle-même

désenchantée. Peu de différence, pour ce qui est du « fonds », entre la Commune insurrectionnelle de 1870 et le mouvement social (incarné par les *Gilets jaunes*) que nous connaissons actuellement en France : « *Tout comme la représentation macabre du futur par Alfred de Musset, un pessimisme profond règne aujourd'hui et la jeunesse perdue qu'Alfred de Musset dépeint dans Fantasio ressemble beaucoup à celle d'aujourd'hui* » confesse Prins. Son projet esthétique suit l'intrigue à la lettre et il façonne (à l'aide de sa décoratrice et costumière **Lola Kirchner**) un univers onirique où cohabitent genres, époques et langages, avec une invention foisonnante et une imagination débridée qui parviennent à transcender le livret. Le besoin de paix est sublimé dans cette pièce à travers l'extraordinaire histoire d'amour entre Elsbeth et Fantasio, qui se rencontrent sans se voir, en chantant (comme dans *Il Trovatore* de Verdi...), elle la princesse sacrifiée à la paix du pays (comme Iphigénie, juste sans le bûcher), et lui, un jeune adulte qui refuse les compromissions. Parce que *Fantasio* parle de la stupidité de toutes les souffrances (de la guerre, des mensonges, de la mascarade...), Prins se sert donc ici des codes du carnaval (il y a des références aux peintures de James Ensor), avec une profusion de costumes et de masques, qui passent souvent d'une période à l'autre, et la soirée s'achève dans une véritable apothéose, à la fois carnaval ou festival des fous, conçus par le célèbre collectif **Fashion Clash...** et qui a provoqué un tel enthousiasme parmi le public qu'il s'est levé comme un seul homme !

La Mezzo française **Romie Esteves** (Fantasio) offre une prestation pleine de naturel et de fluidité, soutenue par une voix au timbre sombre et velouté. Une incarnation parfaite qui donne envie de la voir dans *Vous qui savez ce qu'est l'amour*, spectacle mis en scène par Benjamin Prins au Théâtre de l'Athénée en Février 2019 (qui sera repris la saison prochaine...), dans lequel la chanteuse incarne tous les rôles des *Noces de Figaro* à elle seule ! De son côté, la soprano russe **Anna Emelianova** est une princesse Elsbeth à l'allure fantomatique et éthérée, à la voix bien assurée, et qui décoiffe par son assurance dans l'aigu. Prins a eu l'idée de lui confier les dialogues parlés dans sa propre langue, nimbant le personnage d'encore un peu plus d'étrangeté. Il faut aussi relever l'efficacité comique du binôme que forment **Roger Smeets** (prince de Mantoue d'un narcissisme parfaitement ridicule) et **Thomas Morris** (un Marinoni plein d'entrain et de cocasserie). Les trois étudiants campés par **Ivan Thirion**, **Jeroen de Vaal** et **Jacques de Faber**, tour à tour punks et *junkies*, nous offrent une belle galerie de portraits de la jeunesse (contestataire) d'aujourd'hui. **Huub Claessens** impose son autorité autant que sa bienveillance en Roi de Bavière tandis que **Francis van Broekhuizen** nous vaut un Flamel plein de verve. Enfin, dans la fosse, le chef allemand **Enrico Delamboye** reconstitue - à la tête de l'**Orchestre philharmonique du sud des Pays Bas** - un paysage sonore tonique, aux phrasés élégants et saillants. On retrouve ainsi, dans ce volet musical, les traits savoureux d'Offenbach, un univers sonore cohérent et un génie qui est ici à son zénith.

[Emmanuel Andrieu](#)

**Fantasio** de Jacques Offenbach en tournée au Pays-Bas avec **Opera Zuid** (du 2 mai au 30 juin 2019)

Crédit photographique © Joost Milde